

RESICOM

N°004

Journal de la résilience communautaire

Octobre 2025

P10



« Avant, je produisais essentiellement du sorgho et du maïs. Depuis, 02 ans, je consomme du riz que je produis moi-même »

P20



« Grâce au warrantage, j'assure désormais la sécurité alimentaire de ma famille durant toute l'année. »

P13



« Avant mon exploitation agricole était confrontée chaque année à des poches de sécheresse et je perdais parfois une partie ou la totalité de ma production. Depuis que j'ai le bassin de collecte des eaux de ruissellement (BCER), j'utilise l'eau du bassin pour irriguer mon champ en cas de sécheresse »

**solidar
suisse**

SS SAHEL
International Burkina Faso



Avec le soutien
financier de



AMBASSADE ROYALE DU DANEMARK
Ouagadougou



Objectif

Contribuer au renforcement durable de la résilience des ménages agrosylvopastoraux, y compris celle des PDI, affectés par la crise sécuritaire et les changements climatiques dans les régions du Bankui (ex Boucle du Mouhoun), du Yaadga (ex Nord) et des Koulsé (ex Centre-Nord).

Axes d'intervention

Outcome

1

Les petits producteurs y compris les PDI améliorent leur résilience face à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle grâce au renforcement de leurs moyens d'existence et l'accroissement de leurs productions

Outcome

2

Les femmes et les jeunes améliorent leurs revenus grâce à des emplois ruraux décents



Outcome

3

Les populations des régions d'intervention du projet vivent dans un environnement de paix et de cohésion sociale grâce à une gestion concertée des ressources partagées, au dialogue intra/inter-communautaire et au renforcement de la gouvernance locale.



Période de mise en Œuvre

2021-2025



Partenaire financier

Ambassade Royale du Danemark au Burkina Faso



Membres du consortium

- Solidar Suisse
- SOS SAHEL International Burkina Faso



Partenaires de mise en œuvre

- Organisation Catholique pour le Développement et la Solidarité/Dédougou (OCADES/Dédougou) du Bankui ;
- Fédération des Professionnels Agricoles du Burkina-Yatenga (FEPAB) du Yaadga ;
- Association Wendkouni Boulsa des Koulsé.



Budget

8 568 367 590 FCFA



Cher-es lecteurs/lectrices,

Cette année marque la dernière année de mise en œuvre des activités du projet « Renforcement de la résilience communautaire des ménages agrosylvopastoraux (RESICOM) dans les régions du Bankui (ex Boucle du Mouhoun), du Yaadga (ex Nord) et des Koulé (ex Centre-nord) durant la période 2021-2025. Ce projet a été financé par l'Ambassade Royale du Danemark et piloté par le Consortium Solidar Suisse-SOS SAHEL International Burkina Faso en collaboration avec l'Organisation Catholique pour le Développement et la Solidarité (OCADES-Dédougou), la Fédération des Professionnels Agricoles du Burkina (FEPAB-Yatenga) et l'Association Wendkouni Boulssa, partenaires de mise en œuvre. Il a pour objectif de contribuer au renforcement

durable de la résilience des ménages agrosylvopastoraux, y compris celle des PDI, affectés par la crise sécuritaire et les changements climatiques dans les régions du Bankui, du Yaadga et des Koulé.

Pour réduire significativement la vulnérabilité des populations, le projet RESICOM a opté pour l'approche graduation qui articule dans le même temps et dans le même espace, des actions de relèvement précoce, de développement à moyen et long terme et de promotion de la cohésion sociale.

Dans un contexte sécuritaire particulier, le Consortium avec l'appui de ses partenaires de mise en œuvre, a enregistré plusieurs réalisations qui s'inscrivent dans la quête du bien-être des personnes vulnérables des zones d'intervention affectées par la crise sécuritaire et les effets des changements climatiques.

A travers ce numéro 04 « RESICOM, Journal de la résilience communautaire », le consortium entend partager avec ses partenaires et lecteurs/lectrices une synthèse des résultats atteints avec un focus sur les approches innovantes développées.

Je vous souhaite une bonne lecture !

Dieudonné R. ZAONGO,

Représentant Pays Solidar Suisse Burkina Faso

Editeur : Solidar Suisse Burkina Faso ;
Rédaction : Équipe RESICOM ;
Rédactrice en chef : Mme YOUNGBARE/NABALOU M Sébatou Fatima ;
Crédit photos : Projet RESICOM ;
Conception & Impression : Visuaile.

«Faciliter le relèvement précoce de 6 000 ménages victimes de chocs dont 1200 ménages PDI à travers leur accès à des ressources pour faire face à leurs besoins», est l'objectif visé par les activités de relèvement précoce du projet. Pour soutenir ces populations vulnérables (PDI, ménages très pauvres), qui ont tout perdu et qui ont besoin de se relever rapidement, elles bénéficient d'un paquet d'activités à gain rapide dans le court et le moyen terme, leur permettant de subvenir à leurs besoins urgents alimentaires et non alimentaires de base. Au nombre de ces activités on peut citer : les travaux à Haute Intensité de Main d'Œuvre (HIMO), les Activités Génératrices de Revenus (AGR), l'embouche ovine, la promotion de l'Alimentation du Nourrisson et du Jeune Enfant (ANJE).

En outre pour renforcer l'autonomisation financière des femmes, et principalement les bénéficiaires du relèvement précoce, le projet RESICOM a mis en place un mécanisme d'auto-financement à travers l'approche Association Villageoise d'Épargne et de Crédit (AVEC). Grâce aux AVEC, les femmes développent des AGR qui leur permettent d'améliorer leurs conditions de vie. Après 02 cycles de mise en œuvre, plus de 7 500 femmes très démunies et déplacées internes ont mobilisé 223 777 010 FCFA qui ont servi à financer leurs activités génératrices de revenu. Cette rubrique fait un focus sur les effets des activités de relèvement précoce sur les bénéficiaires.

Dans le cadre de la promotion de l'Alimentation du Nourrisson et du Jeune Enfant (ANJE), le projet RESICOM a procédé le 02 octobre 2025 à la remise d'un lot d'ingrédients au district sanitaire de Boulsa. Doté au profit des personnes déplacées internes retournées de la commune de Boala et Dargo, cet accompagnement permettra aux agents de santé et ASBC d'organiser des séances de démonstration culinaire avec les mères d'enfants allaitantes dans les groupes ANJE. Cette cérémonie a été présidée par le premier responsable de la province du Namentenga, le Haut commissaire **Adama CONSEIGA**.



Remise symbolique du kit ANJE

Angèle PASSOULE, membre du groupe AVEC « Nabonswendé » à Koundouba (commune de Gourcy) mis en place avec l'accompagnement du projet « J'ai intégré le groupe AVEC il y a 04 ans. Au premier cycle, j'ai emprunté 5 000 FCFA pour commencer la vente du pois de terre, des cacahouètes les jours de marché et aux élèves de l'école pendant leur récréation. Au deuxième cycle, j'ai emprunté 50 000 FCFA que j'ai utilisé pour payer 02 porcelets (un mâle et une femelle). Aujourd'hui, j'ai un cheptel de 08 têtes de porcs. L'élevage du porc m'est bénéfique, lorsque j'ai un besoin d'argent, je peux vendre un porc à environ 30 000f pour répondre à ce besoin. Grâce au groupe AVEC je peux désormais répondre convenablement à mes besoins sans me référer à autrui ».



Mme PASSOULE en train de donner sa part pendant une séance d'épargne de son groupe AVEC à Koundouba



Mme PASSOULE contente de voir son cheptel de porc s'agrandir. Une activité qui lui permet d'avoir un revenu pour subvenir à ses besoins



« Je suis **KOUTOU Rosine** du village de Sapala (commune de Yaba). Grâce à l'appui du projet RESICOM, je pratique l'embouche ovine depuis 03 ans. Les bénéfices de cette activité m'ont permis de me lancer dans l'élevage naisseur et d'acheter du matériel pour préparer et vendre le dolo (bière locale). Désormais, j'ai plusieurs sources de revenus et j'arrive à subvenir aux besoins de ma famille. »



Mme KOUTOU tenant un chevreau que sa chèvre vient de mettre bas. Elle ambitionne avoir un grand cheptel grâce à l'élevage naisseur des chèvres



Mme KOUTOU en pleine préparation du dolo (bière locale), une autre activité génératrice de revenu qu'elle mène désormais grâce aux bénéfices de l'embouche ovine



Mme KONATÉ en train de griller les arachides

« Je suis **KONATÉ Awa**, commerçante de pâte d'arachide dans la commune de Tchérība ». Grâce au matériel AGR (composé de marmite, fourneau, seau, louche et 01 sac d'arachide) doté par le projet RESICOM en septembre 2023, j'ai augmenté ma production de pâte d'arachide : avant, ma production dans le mois n'excédait pas 100 Yoruba (250 kg) mais actuellement, je peux produire 1 sac de 100kg de pâte d'arachide par semaine avec un bénéfice de 15000f

par sac de 100 kg. Mes clients sont essentiellement des restauratrices dans la ville de Tchérība et sur les sites d'orpaillage. Dans le mois je peux épargner plus de 25 000F. J'ai pu m'acheter un terrain non loti et un bœuf à 150 000FCFA pour commencer l'embouche bovine. »



Les arachides crues



KONATÉ Awa avec son bœuf qu'elle a acheté grâce aux bénéfices de la vente de pâte d'arachide



Les arachides grillées écrasées pour obtenir la pâte d'arachide





«Je suis **Jeanne SANA** (village de Bounou, commune de Yaba). Ça fait déjà 02 ans que j'exploite une parcelle dans le jardin nutritif aménagé par le projet RESICOM. Sur ma parcelle, en plus du moringa et du baobab, je produis aussi des oignons, tomate, choux, oseille, gombo, laitue, piment, etc. Grâce à cette production, notre repas familial s'est diversifié et enrichi.

Je stocke également mes oignons que je produis dans le magasin de stockage offert par le projet : ce qui me permet de vendre le sac d'oignon de 50kg à 35 000FCFA pendant le mois d'Août au lieu de le vendre à 15 000FCFA à la récolte.

Par ailleurs, grâce aux sensibilisations du projet, j'ai appris à faire de la bouillie enrichie préparée avec une farine à base de petit mil, niébé, arachide et poisson sec et j'y ajoute après cuisson de la bouillie, la poudre de feuille de moringa. Le moringa est une plante disponible dans le village mais nous le consommons rarement. Grâce au projet, j'ai connu les vertus du moringa et je l'utilise désormais dans plusieurs repas. Je le recommande à tout le monde.»



Mme SANA heureuse de cueillir les feuilles de Baobab et de moringa sur sa parcelle qu'elle entretient depuis 02 ans



Mme SANA en train de préparer le repas familial avec les feuilles de baobab et de moringa qu'elle a cueillis sur sa parcelle dans le jardin nutritif

En complément des actions de relèvement précoce et pour renforcer de manière durable la résilience des ménages agrosylvopastoraux face aux effets des changements climatiques, le projet RESICOM a appuyé les producteurs, non seulement, dans la Conservation des Eaux et des Sols / Défense et Restauration des Sols (CES/DRS), la formation professionnelle sur les métiers agrosylvo-pastoraux (embouche ovine, maraîchage, etc.) mais aussi dans l'aménagement de bas-fonds rizicoles. Le projet a également promu des activités de reboisement, de récupération mécanisée à grande échelle et la construction de Bassins de Collecte des Eaux de Ruissèlement (BCER). Par ailleurs, des pôles de services, greniers de solidarité ont été réalisés au grand bonheur des bénéficiaires. L'objectif à terme étant de permettre à 10 000 ménages dont 2 000 ménages PDI d'améliorer leur productivité et d'accroître les productions grâce à des techniques de production adaptées aux changements climatiques.

Des études de faisabilité réalisées dans la zone du projet, il est ressorti que les aménagements et les infrastructures de soutien à la production, transformation

et commercialisation demeuraient très insuffisants au regard de ses potentialités, réduisant les capacités de production des ménages. Pour changer cette donne, l'un des objectifs spécifiques du projet a été d'organiser les petits producteurs en coopérative et faciliter leur accès à des infrastructures de production, de transformation et de commercialisation. Pour ce faire, le projet a entrepris d'une part, l'aménagement de plusieurs infrastructures de soutien à la production agrosylvopastorale dont : 220 ha de bas-fond rizicole, 45 ha de périmètres maraîcher, 21 forages pastoraux, 22 bassins de collecte d'eau de ruissèlement (BCER), etc. Par ailleurs, pour faciliter la conservation, la transformation et la commercialisation de la production, le projet a renforcé les capacités en équipements de 15 unités de transformation (beurre de karité, farine, jus, savon, ...), construit 10 magasins de stockage d'oignons, 03 boutiques d'intrants agropastoraux et 05 magasins de warrantage.

Découvrez ici un focus sur quelques approches innovantes développées par le projet pour renforcer les moyens d'existences des producteurs.

Aménagement de bas-fond rizicole de type PAFR en HIMO

Pour apporter une réponse rapide aux besoins de base des ménages vulnérables autochtones, aux PDI affectés par la crise sécuritaire et les effets des changements climatiques le projet RESICOM a aménagé 220 hectares de bas-fonds rizicoles de type PAFR (Plan d'Action pour la Filière Riz). Le projet a fait le choix d'aménager les bas-fonds à travers l'approche haute intensité en main d'œuvre (HIMO) afin de contribuer au relèvement précoce de 9 300 ménages vulnérables par leur participation aux travaux rémunérés et réduire ainsi le recours à des pratiques néfastes de survie (bradage des vivres et animaux).

En rappel, l'objectif final recherché à travers l'aménagement des bas-fonds rizicoles est d'améliorer le revenu des producteurs vulnérables grâce à une augmentation de la production rizicole. Les bénéficiaires de parcelles sur les bas-fonds aménagés sont constitués des propriétaires terriens, des anciens exploitants des sites retenus, des ménages très pauvres et des personnes déplacées internes (PDI) constitués en coopérative. Ces ménages vulnérables ont été sélectionnés à l'issue d'un processus participatif de ciblage communautaire à travers une analyse de l'économie des ménages appelée HEA (Household Economy Analysis).



M. Pierre Babou BASSINGA, Gouverneur de la région du Bankui (en chemise jaune) au cours de sa visite sur un bas-fond rizicole et un parc de vaccination réalisé par le projet à Tchériba

« Les réalisations du projet RESICOM ont induit des résultats spectaculaires dans la commune de Tchériba (région de Bankui). Sur une superficie de 30 hectares du bas-fond rizicole du village de Sao, la production est passée de 84 tonnes en 2024 à 135 tonnes en 2025. Le Parc de vaccination vient également lever les difficultés de prise en charge médicale des bovins dans la commune de Tchériba et réduit la distance parcourue par les

éleveurs pour vacciner leurs animaux. Je remercie le Consortium pour leur implication effective dans l'offensive agropastorale et halieutique, une initiative des hautes autorités pour atteindre l'auto-suffisance alimentaire dans notre pays ; » a confié M. Pierre Babou BASSINGA, Gouverneur de la région du Bankui, à l'issue de la visite de quelques réalisations du projet RESICOM dans la commune de Tchériba, le 18 octobre 2025.

TEMOIGNAGES



BAMOUNI Nabila, président du comité de surveillance du bas-fond rizicole de Sao (commune de Tchériba) « Avant l'appui du projet RESICOM, je produisais le riz mais ma production n'excédait pas 03 sacs de 100kg. Mais maintenant avec les divers appuis apportés par le projet : aménagement du bas fond avec des diguettes, la dotation en semences améliorées et engrais, la formation sur techniques de semis et d'application de l'engrais ; ma production s'est nettement améliorée, la campagne passée, j'ai pu obtenir 800 Kg. Le projet a également doté notre coopérative de producteurs de riz, une décortiqueuse, une batteuse, un tricycle, une bascule, des faucilles et des bâches. »



OUEDRAOGO Kouka, bénéficiaire bas-fond de rizicole de Bokin (commune de Guibaré), « Avec la venue du projet RESICOM, nous avons été mobilisés pour participer à l'aménagement du bas-fond (le nettoyage du site, la collecte et le chargement des moellons, la construction et la protection des diguettes). Les revenus que j'ai obtenu pendant ces travaux m'ont permis de subvenir aux besoins de ma famille sans brader mes vivres et mes animaux. En outre, à l'issue de l'aménagement du bas-fond, j'ai bénéficié d'une parcelle et j'ai été formé sur les bonnes techniques de production du riz. Avant, je produisais essentiellement du sorgho et du maïs. Depuis, 02 ans, je consomme du riz que je produis moi-même. J'ai également bénéficié de 03 chèvres qui sont aujourd'hui au nombre de 08. Le projet RESICOM est venu renforcer mes moyens d'existence à plusieurs niveaux. »



Aménagement de périmètres maraîchers (à forage équipé de système de pompage solaire)

Le projet RESICOM a soutenu l'amélioration de la production agricole à travers l'aménagement de 15 périmètres maraîchers (d'une superficie de 03 hectares chacun, à forage équipé de système de pompage solaire) et construit 10 magasins de stockage d'oignons (d'une capacité de 50 tonnes chacun). Sur chaque périmètre maraîcher, on compte 120 bénéficiaires (jeunes, femmes, PDI, propriétaires terriens) identifiés par le village lors d'une Assemblée Générale. La mise en place de ces périmètres maraîchers a permis de lutter contre le chômage des populations rurales pendant la saison sèche et par conséquent réduit l'exode rural pendant cette période de l'année.

Pour la durabilité des acquis, les exploitants se sont constitués en coopérative et ont bénéficié de formation technique pour assurer une gestion efficace des infrastructures après le projet (approvisionnement en semences, engrais, entretien du site, etc.). En outre, en collaboration avec les autorités et services techniques décentralisés, le projet a procédé à une remise des infrastructures aux coopératives bénéficiaires.

TEMOIGNAGES

«Je suis **OUÉDRAOGO Mariam**, productrice dans le périmètre maraîcher de Minima (commune de Gourcy). Avant, j'étais une commerçante de légumes au marché, mes bénéfices ne suffisaient pas pour répondre à mes besoins et ceux de ma famille. Avec le projet RESICOM, j'ai été formée sur la culture de l'oignon, j'ai aussi bénéficié de matériels et d'une parcelle dans le périmètre maraîcher. Le maraîchage me permet de varier le menu alimentaire de mon ménage et d'avoir un revenu régulier. Chaque campagne, en plus de l'oignon, je produis de l'oseille, de l'amarante et du gombo pour les besoins alimentaires de ma famille. A la récolte de l'oignon, je vends une partie pour assurer les dépenses de ma famille et je conserve une partie dans le magasin de stockage d'oignon pour écouler pendant le mois d'Août à un prix d'achat d'environ 25 000F le sac de 50kg. Cela augmente considérablement mon bénéfice car à la récolte, le sac d'oignon de 50kg est vendu à 7500F.»





Vue interne du magasin de stockage d'oignon



«**KI Zakaria**, président de la coopération de production d'oignon «Laobarka» «Dieu merci» de Bounou (commune de Yaba) «Le périmètre maraîcher de Bounou compte 120 bénéficiaires (jeunes, femmes, PDI, propriétaires terriens) identifiés lors d'une Assemblée générale du village. Les propriétaires terriens ont accepté céder le site de 03 hectares et le projet a accompagné avec un forage équipé de système de pompage solaire, l'aménagement, les formations et les intrants. La majorité d'entre nous ne pratiquait pas le maraîchage.

Aujourd'hui, nous sommes à notre 3^e campagne d'exploitation. Nous produisons l'oignon avec l'engrais «Bokashi» que nous fabriquons nous même. L'utilisation du «Bokashi» dans notre production et la disponibilité du magasin de stockage, nous permet de conserver notre oignon pendant 06 mois. La campagne dernière, notre coopérative a produit 27 tonnes d'oignons dont 20 tonnes ont été stockées dans le magasin. Notre coopérative dispose d'un fonds de roulement constitué grâce aux frais d'exploitation annuel de 15 000FCFA par exploitant et 1000FCFA comme frais de stockage d'un sac d'oignon dans le magasin. Ce fonds nous permet d'assurer les dépenses d'entretien des infrastructures et d'achat d'intrants au début de chaque campagne.»

Restauration des terres dégradées à travers différentes techniques agricoles (CES/DRS, Charrue delfino, BCER, etc.)

Pour renforcer de manière durable la résilience des ménages agrosylvopastoraux face aux effets des changements climatiques, le projet RESICOM a appuyé les producteurs dans la restauration de 3 125 hectares par une combinaison de techniques de Conservation des Eaux et des Sols (Cordons pierreux 03 pierres, demi-lune, Zai, engrais organique). En outre, le projet a facilité la récupération mécanisée de terres fortement dégradées à l'aide de la charrue Delfino. Grâce à cet outil, 771 hectares de terres incultes ont été labourées suivi d'un ensemencement d'herbacées et de plantation d'arbres dans les tranchées pour améliorer la fertilité des sols et prévenir l'érosion.

Ce qui permet aux producteurs d'exploiter à nouveau ces terres pour la production agricole ou fourragère.

Par ailleurs, pour apporter une réponse aux poches de sécheresse récurrentes pendant la campagne humide, le projet a promu la construction de 22 Bassins de Collecte des Eaux de Ruissèlement (BCER) dans les régions du Yaadga et du Bankui. Ces BCER au-delà de l'objectif initial qui était de lutter contre les poches de sécheresse pendant la saison humide, sont utilisés par les producteurs pour faire la culture de contre-saison et la pisciculture.

TEMOIGNAGES



Boureima SAWADOGO, bénéficiaire BCER à Pourra (commune de Rambo)

pisciculture et du maraichage et cela me rapporte beaucoup. J'ai commencé la pisciculture avec 1 250 alevins (silure) dans le BCER dès la première année de sa réalisation et j'ai obtenu près de 750 000 FCFA de recette. La deuxième année, j'ai élevé 2 500 alevins avec un bénéfice de 1300 000 FCFA. Aujourd'hui, je suis à ma troisième année d'exploitation et en plus de l'irrigation d'appoint que je fais lorsqu'il y a des poches de sécheresse, je peux dire que je gagne en moyenne chaque année 2 000 000 FCFA pour mes activités de pisciculture, de maraichage et de production de pastèque. Aujourd'hui, dans notre commune de Rambo, beaucoup de personnes ont vu les avantages du BCER à travers mon expérience. On compte au total 08 propriétaires de BCER dans la commune de Rambo, nous nous sommes organisés en coopérative de production de poisson dénommée «Wend Waoga», afin de bénéficier des subventions de l'État sur l'aliment poisson et augmenter notre production. »

« Avant mon exploitation agricole était confrontée chaque année à des poches de sécheresse et je perdais parfois une partie ou la totalité de ma production. Depuis que j'ai le bassin, j'utilise l'eau du bassin pour irriguer mon champ en cas de sécheresse. Au-delà de cette irrigation qui était l'objectif pour lequel le projet m'a soutenu je fais de la



Boureima SAWADOGO avec sa production de poisson et de pastèque grâce à la réalisation du BCER



OUEDRAOGO Halidou, bénéficiaire CES/DRS du village de Koglosamba (commune de Boussouma)

« Avec l'appui du projet j'ai reçu de nouvelles connaissances qui m'ont permis de récupérer 02 hectares de terres qui étaient incultes, à travers une combinaison de techniques : les cordons pierreux 03 pierres, les demi-lunes et de l'utilisation du compost. C'est avec le projet que j'ai appris la technique des cordons pierreux 03 pierres qui est plus efficace que notre ancienne pratique qui consistait à l'alignement des pierres. Avec ces aménagements, ma production moyenne par campagne sur la même superficie est passée de 02 charrettes de sorgho à 03 charrettes. »



OUEDRAOGO Moumouni, producteur bénéficiaire de la récupération mécanisée d'une terre inculte dans le village de Koundouba (commune de Gourcy)

« Ce terrain d'une superficie de 08 hectares, du fait des changements climatiques était inculte depuis 20 ans. Avec l'appui du projet RESICOM, depuis 03 ans maintenant, nous produisons à nouveau sur ce terrain grâce à la récupération mécanisée par la réalisation de grosses tranchées et l'ensemencement d'herbacées qui a réduit l'érosion. Actuellement, nous exploitons 05 hectares de la superficie récupérée, nous arrivons à récolter en moyenne 10 charrettes de sorgho chaque campagne agricole. »



Réalisation des tranchées sur la terre inculte par la charrue Delfino



La poussée d'herbes sur les tranchées à l'issue de la récupération et l'encensement

Mise en place de garderies locales «MaBYZ» sur les bas-fonds rizicoles et périmètres maraîchers



Porter son enfant au dos pour mener les travaux champêtres sous le soleil et le vent, c'est le quotidien épuisant de nombreuses femmes agricultrices au Burkina Faso. Pour éviter les risques pour l'enfant et soulager les mères, le projet RESICOM a développé et mis en œuvre l'idée de garderie locale appelée MaBYZ en langue locale mooré « Ma Baas Yiire Zaka » est une initiative de garderie locale d'enfants de 0 à 6 ans. C'est une approche développée par Solidar Suisse visant la promotion du travail décent et l'autonomisation économique des femmes rurales. Elle est mise en place lorsqu'il y a une activité collective en milieu rural qui mobilise des femmes avec au moins 10 enfants. Dans le cadre du projet RESICOM

30 MaBYZ ont été mises en place sur les sites de Bas-fonds rizicoles et de périmètres maraîchers aménagés dans les régions du Yaadga, du Bankui et des Koulsé. Chaque garderie locale accueille en moyenne une trentaine d'enfants des femmes bénéficiaires de parcelles sur les sites de bas-fonds ou de périmètres maraîchers. A travers l'installation de ces MaBYZ, le projet entend faciliter la participation active des femmes aux activités et améliorer leurs revenus.

Après quelques années de mise en place des MaBYZ, les témoignages recueillis traduisent l'engouement et la satisfaction des communautés bénéficiaires.

TEMOIGNAGES

Adeline MOSSE, Mère bénéficiaire à Sapala (commune de Yaba) : « Avant, j'étais obligée de porter mon enfant sur mon dos pour travailler. Avec le MaBYZ, comme c'est à côté on peut confier les enfants avant de revenir travailler dans le bas-fond. Avec le MaBYZ, je me sens à l'aise pour travailler. Je suis contente des animatrices parce qu'elles jouent bien avec les enfants, elles s'occupent bien d'eux. Les enfants sont contents d'être dans le MaBYZ car ils ont divers jouets et mangent à leur faim. »





Marthe SOW, animatrice MaBYZ du bas-fond de Sapala (commune de Yaba)
 « Pendant notre formation, on nous a montré comment s'occuper des enfants, on nous a suggéré d'être souriante, bienveillante envers les enfants. En outre, nous veillons à ce que les enfants soient toujours propres. Les enfants ont divers jouets (djembé, poupées, ballons, etc.). Nous jouons avec eux et leur racontons des contes. »

En rappel, la mise en place d'un MaBYZ se fait en collaboration avec la communauté qui choisit de façon concertée, 03 femmes pour jouer le rôle d'animatrice. Pour favoriser une bonne gestion du MaBYZ, les animatrices sont formées par des spécialistes sur les bonnes pratiques d'éveil des enfants, d'hygiène et la préparation de mets locaux riches pour l'alimentation des enfants. Par ailleurs, pour garantir la pérennité du MaBYZ, la communauté bénéficiaire contribue aux frais de construction du local (agrégats, sable, paille, etc.) ainsi qu'aux charges de fonctionnement. Sur les sites de Bas fond rizicole ou de périmètres maraîchers, une parcelle entretenue par tous les bénéficiaires est dédiée à l'approvisionnement du MaBYZ en céréales, légumes et la vente d'une partie de la production sert d'achat de provisions complémentaires (huile, sucre, Soumbala, poisson, sel, etc.) à partir de la deuxième année d'ouverture du MaBYZ. En outre, pour encourager les animatrices, elles bénéficient chacune d'une parcelle sur le site, entretenue par tous les bénéficiaires.

Reboisement par contrat

Favoriser un meilleur engagement des communautés pour un bon taux de survie des plants, tel est l'objectif principal de l'approche reboisement par contrat. Pour pallier le faible résultat dans les opérations de reboisement, le projet RESICOM a adopté dans les régions du Yaadga, du Bankui cette approche innovante qui améliore les taux de survie des plants. Le reboisement par contrat est une approche qui se présente comme une réponse appropriée à la problématique du changement climatique et la déforestation accélérée. La réussite de cette approche est conditionnée par le suivi d'un processus à plusieurs étapes : la présentation de l'approche aux producteurs, la mobilisation des producteurs volontaires, la plantation d'arbres, le comptage du nombre d'arbres plantés et la signature de contrat. Sur la base de ce contrat, après 02 ans d'entretien à la charge des producteurs, ces derniers bénéficient d'une prime en fonction du taux de survie de leurs plants.



Emmanuel SAWADO, Chef de service départemental de l'environnement de Rambo «Nous avons été impliqué à tous les niveaux à savoir l'identification et la sensibilisation des producteurs, l'accompagnement technique, la signature des contrats de reboisement, le comptage des arbres survécus et également le paiement des primes. Au regard des résultats obtenus au bout de 2 ans, avec un taux de survie d'environ 75%, nous pouvons dire que cette approche est encore plus bénéfique comparativement à la méthode classique de reboisement où le résultat est moins satisfaisant par manque d'entretien. L'initiative est bonne, avec le paiement des primes, beaucoup de producteurs ont pu agrandir leur verger, d'autres ont également clôturé leurs plantations avec du grillage»



M. Bavourou BADO, producteur modèle Goussi (Toma), «J'ai été sensibilisé par l'animateur du projet RESICOM sur l'approche reboisement par contrat. L'approche m'a séduit donc j'ai adhéré et j'ai planté divers types d'arbres (manguiers, goyaviers, citronnier, etc.) à mes propres frais. Après 2 ans d'entretien, j'ai bénéficié d'une prime d'encouragement de 669 000 FCFA. Ce qui m'a permis de planter d'autres arbres et payer un grillage pour la clôture. La plantation d'arbre est utile pour la vie de l'Homme (l'alimentation, l'ombre, les soins médicaux et attire la pluie), j'invite les futures générations à planter les arbres.»

Pôles de services



Le comité de gestion du pôle de service de Toma, en séance d'inventaire des intrants stockés avec le gérant de la boutique (à gauche)

En milieu rural, certains producteurs sont confrontés à des difficultés d'accès aux intrants et à l'insuffisance de services d'encadrement de proximité. Pour y remédier, le projet RESICOM a mis en place des pôles de services pour renforcer le capital productif des populations rurales. Le « pôle de services » est une unité multiservices agropastoraux portée par une organisation paysanne « faîtière » de proximité fournissant un ensemble de services payants à prix social et adaptés aux besoins des exploitants. Les divers services offerts par les pôles de services sont : la commercialisation d'intrants agricoles à savoir des semences améliorées, de l'engrais, de l'aliment bétail, etc. Ils organisent également, des formations des producteurs sur les bonnes pratiques agricoles. Cette approche a été bien accueillie par les producteurs qui voient leur production agropastorale s'améliorer grâce à la disponibilité des intrants et d'un appui technique de proximité.



Albert TOE (à gauche) en train d'emporter un sac d'engrais acheté dans la boutique d'intrants disponible à Toma

Albert TOE, bénéficiaire du pôle de services à Toma «La mise en place de la boutique d'intrants nous a permis d'avoir de la semence de bonne qualité, l'engrais à proximité et à un prix abordable. En plus, si nous avons besoins de conseils sur la production agricole, il y a des animateurs et des producteurs relais qui viennent souvent nous donner des conseils sur les bonnes techniques de production. Avant dans ma production, je pouvais gagner 01 tonne à l'hectare mais maintenant, avec la proximité des services du pôles de services, je peux avoir désormais 1,5 tonnes voire 02 tonnes à l'hectare.»



M. Simplicie SOMDA, spécialiste pôle de service ; SOS SAHEL international Burkina Faso : «En termes de résultats, au cours des 02 dernières campagnes agricoles, les services déjà livrés sont l'encadrement technique de plus de 1000 exploitants agricoles, la commercialisation de plus de 200 tonnes de semences, d'engrais et d'aliments bétails, le stockage et la commercialisation de plus de 400 tonnes de céréales à travers le warrantage et l'accès au financement à plus de 300 exploitants agricoles»

Warrantage

Le warrantage est un système de crédit rural où un producteur agricole met une partie de sa récolte non périssable (céréales, etc.) en garantie auprès d'une institution financière pour obtenir un prêt. Ce mécanisme permet aux agriculteurs de ne pas brader leurs produits à bas prix après la récolte, d'accéder à un prêt lui permettant de mener une activité génératrice de revenus pour subvenir à ses besoins urgents et de disposer de vivres pendant la période de soudure pour assurer la sécurité alimentaire de sa famille (après remboursement du prêt). Dans le cadre du projet RESCIOM, ce système a été mis en place au profit des agriculteurs. Pour ce faire, 05 magasins de warrantage d'une capacité de 50 tonnes chacun ont été construits dans les régions du Bankui et du Yaadga. Par ailleurs, grâce à une facilitation du projet, un protocole d'accord a été signé entre les organisations paysannes bénéficiaires des magasins de warrantage et les institutions de microfinances pour l'application du warrantage.

Ce mécanisme offre plusieurs avantages au profit des producteurs :

- Sécurité alimentaire : les ménages disposent de vivres pendant la soudure, la période de transition avant la nouvelle récolte ;
- Augmentation des revenus : les producteurs obtiennent des prix plus rémunérateurs en vendant leur production au bon moment ;
- Accès au crédit : le système facilite l'accès au microcrédit pour les petits producteurs qui sont souvent exclus du système bancaire classique ;
- Investissement : le crédit obtenu peut être utilisé pour réinvestir dans les activités agricoles ou d'autres activités économiques.

TEMOIGNAGES



Yaya PARE, Président UPPA-Nayala (Union Provinciale des Producteurs Agricoles du Nayala)

«Avec l'approche warrantage, le projet RESICOM est venu renforcer notre capacité de stockage avec la mise en place de 02 magasins de warrantage de 50 tonnes chacun dans la commune de Toma. En plus nous avons été renforcés sur les outils de gestion modernes (comme le cahier de charge) et le projet a facilité notre collaboration avec la caisse populaire pour l'octroi des crédits aux producteurs à travers la signature d'un protocole de collaboration entre le projet RESICOM, la faitière UPPA et la caisse populaire.»



Bernadette TOE, productrice à Toma, bénéficiaire du Warrantage, en train de stocker sa production dans un magasin de warrantage construit par le projet

«Grâce au warrantage, je garantie ma production auprès de la caisse populaire pour bénéficier d'un crédit qui me permet de mener une activité génératrice de revenu et m'évite le bradage de ma production après les récoltes pour répondre aux besoins de ma famille. La campagne passée, j'ai stocké 15 sacs de 100kg de maïs pendant les récoltes pour prendre un crédit de 74 000 FCFA sur une partie de mon stock. Ce crédit m'a permis de me lancer dans le commerce de pâte d'arachide. Dans le mois de juin 2025, début de campagne humide, j'ai récupéré 10 sacs que j'ai vendu à un meilleur prix qui m'a permis de supporter les dépenses de pré-campagne agricole (labour de champ, achat d'engrais, etc.) et les 05 sacs restant ont été utilisés pour la consommation familiale pendant la période de soudure.»



Magasin de warrantage d'une capacité de 50 tonnes construit dans le village de Koin (commune de Toma)

Grenier de solidarité

Pour renforcer la résilience des petits producteurs y compris les PDI face à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. Le projet RESICOM a mis en place dans ses zones d'intervention, une solution endogène qui facilite la disponibilité de vivres accessibles aux personnes vulnérables. Ce mécanisme endogène qui a fait ses preuves est «le grenier de solidarité». C'est une approche qui consiste à mettre en place des stocks de vivres constitués sur la base de la contribution volontaire des communautés avec des possibilités d'emprunts et de remboursements en nature. Pour faciliter l'application de cette approche, le projet RESICOM a construit 10 magasins de grenier de solidarité dans les régions du Bankui (06 greniers de solidarité), du Yaadga (04 greniers de solidarité). Ce qui permet de mobiliser par cycle plus de 50 tonnes de vivres au profit d'environ 200 personnes.

Le grenier de solidarité est géré par un comité de gestion composé du président, du trésorier et du secrétaire en plus de 03 membres de la commission de surveillance. Le grenier de solidarité est accessible à tout habitant du village. Les conditions d'emprunts sont : les membres du grenier de solidarité après emprunt doivent rembourser la qualité empruntée plus 02 plats de yoruba (05 kg). Les

non membres, doivent passer par un membre du grenier pour accéder aux vivres (considérer comme témoin de l'emprunt) et après emprunt ils doivent rembourser la quantité empruntée plus 04 plats de yoruba (10 kg).

Les avantages du grenier de solidarité sont entre autres :

- La disponibilité et l'accessibilité des vivres au niveau local ;
- La possibilité d'emprunt et de remboursement de vivres en nature (pas besoin d'argent pour accéder aux vivres dans le grenier de solidarité) ;
- Le renforcement de la solidarité, la cohésion sociale dans la communauté ;

La constitution des stocks dans le magasin du grenier se fait après les récoltes (octobre-décembre). Et la période d'emprunt dans ces greniers de solidarité se situe à partir du mois de juin jusqu'en septembre : une période difficile pour les producteurs car la majorité a déjà consommé leurs vivres et ceux qui n'ont pas d'activités génératrices de revenus ont des difficultés pour acheter des vivres pour nourrir leurs familles.

TEMOIGNAGES



Boukary SAWADOGO, PDI de Koundouba bénéficiaire du grenier de solidarité «là où nous étions, la situation sécuritaire s'est dégradée et nous avons dû quitter pour venir ici à Koundouba depuis 03 ans. À notre arrivée, il n'y avait pas de terres pour cultiver et nous n'avions rien pour nous nourrir. Et j'ai appris qu'il y a un grenier de solidarité ici qui peut nous aider avec des vivres. Je suis allé demander et ils m'ont prêté du sorgho pour nourrir ma famille.»



Pauline KANAO, en train de signer la fiche de prêt de vivres dans le grenier de solidarité de Djissasso

Pauline KANAO, habitante hôte de Djissasso (commune de Tchériba), bénéficiaire du grenier de solidarité «La saison passée à cause de la mauvaise pluviométrie, je n'ai pas eu de bonnes récoltes. Ce que j'ai pu récolter était une petite quantité et ça ne pouvait pas suffire pour la consommation familiale. C'est ce qui m'a conduit vers les responsables du grenier de solidarité pour emprunter 02 sacs de 100kg de maïs. Le grenier de solidarité est une bonne initiative, désormais nous n'avons plus de difficultés pour nourrir notre famille pendant la période de soudure.»



Vue externe du grenier de solidarité

Renforcement unité de production

Au Burkina Faso, les unités économiques portées par les coopératives de femmes sont confrontées pour la plupart à de nombreux défis qui limitent leur capacité de production et de rentabilité. Au nombre des défis, on note : la faible capacité organisationnelle et de gestion, l'insuffisance d'équipements adaptés, l'accès aux marchés, etc. Pour faire face à ces défis, le projet RESICOM a renforcé les capacités de production, de commercialisation, de gestion d'entreprise et financière de 15 unités économiques portées

par des femmes dans ses zones d'intervention. Ces unités interviennent principalement dans la transformation agroalimentaire (production de jus, farine, etc.) et la transformation des produits forestiers non ligneux (beurre de karité, soubala, extraction d'huile, saponification, produits cosmétiques, etc.). Après 03 années d'accompagnement, ces unités économiques autrefois peu rentables, sont aujourd'hui mieux structurées et génèrent plus de revenus par l'augmentation de leur production.



Aissata SAWADO, présidente de la coopérative de transformation de produits forestiers non-ligneux en jus, «Beoog-Neéré» de Boussouma

« Notre coopérative produit divers jus (tamarin, pain de singe, liane, gingembre, bissap, etc.). Avec l'appui du projet RESICOM, nous avons été renforcées sur le plan matériel, sur la gestion d'entreprise, la gestion des stocks de matière première pour la production continue ainsi que sur le marketing digital. Avant, nous n'avions pas de cahiers de gestion, mais avec l'appui du projet, nous disposons désormais d'un cahier de gestion sur lequel nous notons par mois nos achats, dépenses. Cela nous permet d'avoir une vue claire de nos charges et bénéfices chaque fin du mois. »



Quelques matériels dotés par le projet pour renforcer leur production



Quelques membres de la coopérative «Beoog-Neéré»



Blaise Soyir SOME, Chef du projet RESICOM, Solidar Suisse au Burkina Faso, «Dans l'optique d'assurer la durabilité des actions du projet, différentes initiatives ont été développées. Il s'agit du renforcement des capacités des partenaires de mise en œuvre en gestion organisationnelle et financière, l'appropriation et le transfert de compétences pour la mise en œuvre des approches innovantes développées (aménagements en HIMO, reboisement par contrat, grenier de solidarité, pôle de service, AVEC, etc.). En outre, le projet a procédé à un transfert des infrastructures réalisées aux organisations paysannes bien structurées en collaboration avec les collectivités territoriales et les services techniques déconcentrés. Par ailleurs, une synergie a été développée avec les politiques nationales, notamment la prise en compte des actions du projet dans l'offensive agropastorale et halieutique, etc.»

Le Haut-commissaire de la province du Nayala, **Honoré Frédéric PARE** « Nous sommes satisfaits du travail qui est fait sur le terrain et nous invitons surtout les bénéficiaires à vraiment entretenir ces infrastructures, à bien les utiliser, à bien gérer dans la transparence et dans l'efficacité pour que les bénéfices soient partagés entre tous les acteurs. Je remercie encore les initiateurs du projet RESICOM et je les invite à prospecter d'autres pistes de projets à accompagner dans la province, parce que le besoin est énorme sur le terrain. Nos PDI sont toujours là et nous invitons le projet à nous accompagner encore plus ».



Remise symbolique du procès-verbal de cession des équipements et infrastructures aux bénéficiaires de la province du Nayala par le haut-commissaire à gauche (Honoré Frédéric PARE)

La cohésion sociale, pilier important de la vie en communauté est souvent mise à mal à cause des conflits liés à l'exploitation des ressources naturelles partagées. Pour réduire ces risques, dans sa zone d'intervention, le projet RESICOM a réalisé des forages pastoraux, aménagé des zones de pâture et fait la promotion de la culture d'une plante fourragère à haut rendement et haut potentiel alimentaire, le « pennisetum purpureum » communément appelé « Maralfalfa ». Au-delà de ces réalisations, le projet a contribué à la prévention des conflits à travers des émissions radio, des théâtres fora, et

l'organisation des journées régionales des communautés. Pendant ces journées, les différentes communautés identifiées ont célébré la diversité culturelle, la tolérance et le vivre ensemble. En outre, dans l'optique de contribuer à la prévention et la gestion efficace des conflits au niveau local, des comités villageois de développement (CVD) et des observatoires villageois de prévention et de gestion des conflits (OVEPREGECC) ont été renforcés dans les zones d'intervention du projet. Découvrez dans cette rubrique, une synthèse des actions menées par le projet en faveur de la cohésion sociale.

Illustrations du vivre ensemble promu entre les communautés dans le cadre de la mise en œuvre du Projet RESICOM

Les forages pastoraux, une solution réduisant la pression exercée sur les forages à usage domestique minimisant les conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Avec l'implication des services techniques et des communautés, 21 forages pastoraux ont été réalisés dans les régions du Bankui et du Yaadga là où les besoins étaient les plus importants. La réalisation du forage de Pourra dans la commune de Rambo a permis une fréquentation régulière de la zone de pâture de 85 hectares.

La disponibilité de parcs de vaccination dans 06 aires de pâturages aménagés a réduit les distances parcourues pour les soins, les dégâts des champs et les conflits agriculteurs et éleveurs.



SORE Saïdou en train d'abreuver son cheptel au forage pastoral aménagé par le projet

«La disponibilité du forage pastoral et la proximité du parc de vaccination, évite les dégâts causés par mon bétail dans les champs pendant nos déplacements. Cela a amélioré ma relation avec les agriculteurs. En outre, la réalisation du parc de vaccination facilite les soins de mes animaux. Avant, sans le parc de vaccination, les animaux étaient vaccinés de façon traditionnelle en attachant leurs cornes contre un arbre, ce qui causait régulièrement des blessures des animaux.» SORE Saïdou, président du comité de gestion du forage pastoral et du parc de vaccination, dans le village de Koumna Yargo (commune de Rambo).



Après avoir abreuvé ses animaux, SORE Saïdou peut continuer sur le parc de vaccination (situé à 100 M du forage pastoral) pour vacciner ses animaux



Gnami BICABA, sur son champ de fourrage, pennisetum purpureum « Maralfalfa »

Gnami BICABA, « Le projet RESICOM est venu faciliter mon activité d'élevage. J'ai été renforcé et accompagné pour la mise en place d'un champ de culture de fourrage, communément appelé «Maralfalfa». Le champ de fourrage «Maralfalfa» dont je dispose m'évite les conflits que j'avais auparavant avec les agriculteurs pour cause de dégâts causés par mes animaux à la recherche de fourrage.»

Le football, sport rassembleur mis à profit pour le renforcement de la cohésion sociale



Dans la région du Nord, commune de Gourcy, un match atypique de la paix a permis de renforcer la fraternité et la tolérance entre les villages de Mako et Minima.



NABE Aboubacar Sidiki, Haut commissaire de la province du Zodoma



OUEDRAOGO Madi, Capitaine de l'équipe du village de Mako

«Nous recevons avec une grande satisfaction ce match de la paix qui a permis à 02 villages autrefois en conflits de fumer le calumet de la paix. Je salue cette initiative du projet qui accompagne les actions du gouvernement en ce qui concerne la cohésion sociale. Je les invite à multiplier de telles initiatives pour raffermir le tissu social»

«Je remercie le projet RESICOM pour cette initiative qui est venu raffermir les liens entre les habitants des villages de Minima et de Mako. L'organisation de ce match de la paix a favorisé un rapprochement entre nos 02 villages, nous connaissons mieux les valeurs de chaque village et cela facilite la collaboration.»



Le théâtre forum, un canal efficace de sensibilisation grand public sur la cohésion sociale



Promotion du vivre ensemble à travers l'organisation de cadres de dialogue intercommunautaire

Plus de 70 000 personnes touchées par des théâtres fora portant sur les modes alternatifs endogènes de résolution des conflits dans l'exploitation des ressources naturelles partagées.

Ces cadres de dialogue ont permis d'identifier des stratégies de résolution endogène des conflits tels que le recours aux aînés, à la parenté à plaisanterie, aux sages, aux griots et forgerons, aux coutumiers et religieux, aux responsables de communautés, etc. Les participants se sont engagés à prioriser ces stratégies pour la gestion des conflits.

Renforcement des observatoires villageois de prévention et de gestion des conflits communautaires (OVEPREGECC) pour contribuer à la prévention et la gestion des conflits au niveau local

TÉMOIGNAGES



DIARRA Dapoba, Directeur régional des droits humains et de la promotion de la citoyenneté, de la paix de la région du Bankui

« Dans le cadre du projet RESICOM, j'ai assuré une formation au profit des membres OVEPREGECC des zones d'intervention du projet. L'objectif principal était de renforcer ces structures sur leurs missions et attributions en tant que démembrement de l'observatoire nationale de prévention et gestion des conflits communautaires (ONAPREGECC), les former sur l'analyse des conflits communautaires, sur les techniques de prévention et de gestion de ces conflits, quelles actions entreprendre pour empêcher la survenue de violence dans les conflits. Cette formation vient combler une limite de l'ONAPREGECC qui depuis sa création en 2015 n'arrivait pas à gérer convenablement les conflits au niveau village. »



SO Urbain, président CVD et président OVEPREGECC du village de Sapala

« Avant dans le village, il y avait beaucoup de conflits non résolus par manque de structure locale compétente en la matière. Grâce à la formation offerte par le projet, le village de Sapala dispose désormais d'un organe compétent dans la prévention et la résolution des conflits communautaires. Les membres de l'OVEPREGECC sont essentiellement des personnes ressources du village (chef de village, le président CVD, 01 représentant des coutumiers, des représentants de communautés religieuses). Cette représentativité des différentes couches de la société nous permet jusque-là d'empêcher la survenue de violence dans les conflits. »



Les membres de l'OVEPREGECC du village de Sapala



MAIGA Mohamadou Youssoufi, président de la délégation spéciale de la commune de Namissiguima

« Le renforcement des capacités des membres des OVEPREGECC dans la commune de Namissiguima est venu décharger les charges de l'Observatoire départementale de gestion des conflits communautaires (ODEPREGECC). En effet, notre commune est régulièrement confrontée à des conflits fonciers dont la gestion par l'ODEPREGECC était lente du fait de la forte demande. Depuis la mise en place de l'OVEPREGECC, les conflits sont gérés plus rapidement et aboutissent généralement par un consensus entre les protagonistes. »



13 bas-fonds rizicoles de type PAFR aménagés en HIMO



15 Périmètres maraichers aménagés avec un système de pompage solaire



9 Jardins nutritifs réalisés pour varier les repas et lutter contre la malnutrition des enfants de 0 à 05 ans



5 Magasins de warrantage mis en place



10 Magasins de stockage d'oignon d'une capacité de stockage de 50 tonnes chacun construits



10 Greniers de solidarité mis en place pour lutter contre l'insécurité alimentaire des populations rurales vulnérables en période de soudure



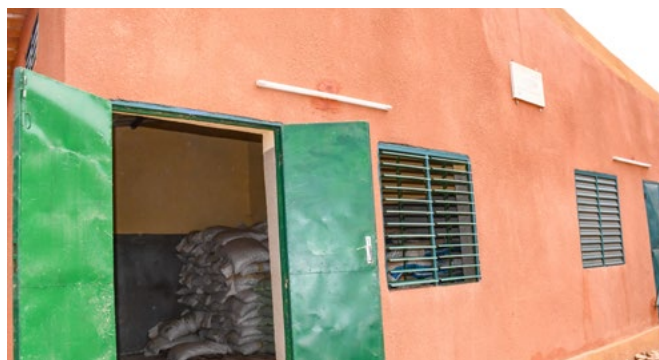
2 351 hectares aménagés en CES/DRS pour récupérer les sols dégradés et améliorer la productivité agricole



16 700 arbres plantés grâce au reboisement par contrat pour lutter efficacement contre la désertification



22 BCER réalisés pour parer aux poches de sécheresse, promouvoir la pisciculture et les cultures de contre-saison



03 boutiques de pôles de services agricoles mis en place pour rapprocher les services et produits agricoles aux producteurs ruraux



771 hectares de terres incultes restaurées grâce à la récupération mécanisée par la réalisation de grosses tranchées à l'aide d'un tracteur dénommé "charrue delfino" et l'ensemencement d'herbacées sur les tranchées.



15 unités de production renforcées par la formation en gestion d'entreprise et la dotation en équipement



01 Champ de fourrage réalisé pour favoriser la disponibilité du fourrage toute l'année et limiter les conflits dus aux dégâts dans les champs



21 Forages pastoraux réalisés pour réduire la pression sur les forages à usages domestique et réduire les conflits entre agriculteurs et éleveurs



06 Parcs de vaccination réalisés dans les localités à forte population d'éleveurs pour réduire les conflits entre agriculteurs et éleveurs dus aux déplacements pour des soins



Alimentation du nourrisson et du jeune enfant (ANJE) : 9 150 femmes formées ont adopté de bonnes pratiques d'ANJE à travers la préparation de la bouillie infantile enrichie à base d'aliments locaux pour les enfants et des pratiques d'hygiènes ;



Récupération des terres dégradées : 3 122 ha de terres dégradées restaurées dont 2 351 ha par les techniques CES/DRS (Zaï, cordons pierreux et demi-lunes) et 771 ha récupérées mécaniquement avec la charrue delfino ;



Embouche ovine : 6 732 ménages vulnérables dont 5 500 femmes et 1400 PDI, bénéficiaires chacune d'une dotation de 2 ovins, d'un sac d'aliment bétail et d'une pierre à lécher pratiquent l'embouche ovine comme principale AGR ;



Elevage naisseur : 4 400 producteurs dont 1 950 femmes et 850 PDI ont bénéficié chacun d'une dotation de 3 caprins pour reconstituer leur cheptel ;



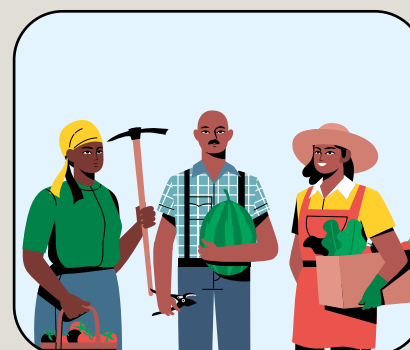
Activités génératrices de revenus (AGR) : 2 350 femmes dotées de kits mènent des AGR préalablement identifiées ;



Aménagement de bas-fonds : 222 ha aménagés au profit de 1920 producteurs. Environ 600 tonnes de riz récolté chaque année ;



Réalisation de périmètres maraichers : 45 hectares de périmètres maraichers équipés de système d'exhaure solaire et 10 magasins de stockage d'oignon d'une capacité de 50 tonnes chacun aménagés au profit de 1 800 exploitants.



Formation professionnelle : 5 500 jeunes et femmes formés et dotés aux métiers agrosylvopastoraux (embouche, production maraichère et production des plants) et équipés pratiquent l'embouche ovine et le maraîchage.

En savoir plus sur
le projet et ses
réalisations ici :
<https://bit.ly/3Y44qqD>



Solidar Suisse, Représentation au Burkina Faso

📍 01 BP 2057 Ouagadougou 01

☎ Tél. : +226 25 37 69 45

✉ Email : solidar@solidarburkina.bf

🌐 Site web Solidar Burkina Faso : solidarburkina.bf



SolidarSuisseBF

**solidar
suisse**